

incarnent la quête existentielle de Sara : le naufrage du bateau figure le passage de l'adolescente au statut de femme ; la tempête et les cris en expriment la difficulté ; l'anniversaire, dix-huit ans, affirme en toute légalité l'émancipation. Pour entrer dans le jeu, il faut voguer sur les eaux agitées de la mer Baltique entre Tallin et Stockholm.

Christine Fouchault

**DU CHAOS ET DE L'ORDRE DES CHOSES**  
Stefan Psenak  
Le Nordir, Ottawa, 1998,  
62 p. ; 12 \$

*Du chaos et de l'ordre des choses* est un récit poétique que vient de publier le jeune directeur franco-ontarien des éditions L'Interligne. Un homme recueille une femme dont il tombe amoureux instantanément. Elle est autant paumée qu'artiste, presque toujours ivre et droguée. Pour lui, cet amour est vital, il est d'une nécessité telle qu'il engage tout son être ; l'amour, qui a ici les exigences de l'absolu, ne choisit pas sans raison les bas-fonds pour se manifester. L'amour doit être l'occasion d'une complète régénérescence morale, il doit permettre de « recréer le chaos », par quoi « tout peut naître ou renaître ». Un jour, la femme semble au bout de son rouleau. L'homme la soigne, affectueusement. Pour l'aider à reprendre pied dans la vie, il lui avait acheté du matériel d'artiste et une machine à écrire. Rétablie, elle écrit des semaines durant, elle ne sort presque plus. Un jour, elle le quitte enfin, lui laissant son manuscrit, qui fait l'aveu de leur échec.

Une telle description ne rend évidemment pas justice au récit poétique de Stefan Psenak, dont les images, pour décrire le malentendu amoureux, sont percutantes, et les scènes, habilement espacées,

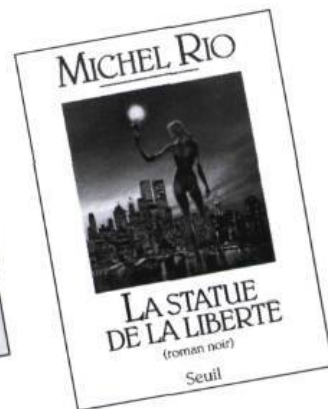
d'une densité particulièrement troublante. L'écriture est par ailleurs terriblement masochiste, quelque peu perverse, et sans doute cela contribue-t-il à l'impact du discours, lequel du reste investit efficacement une thématique on ne peut plus actuelle. Je parlerais ici de thématique christique ; thématique dont je retrouve des échos dans les recueils précédents de l'auteur, comme dans la poésie d'un Robbert Fortin ou dans le tout dernier roman de Daniel Poliquin, *L'homme de paille* (je nomme ces auteurs parmi bien d'autres, et nous pourrions multiplier les exemples autant dans la littérature québécoise actuelle que dans la littérature franco-ontarienne). Exaltation douloureuse d'un individualisme fin de siècle.

François Ouellet

**ONYX JOHN**  
Trevor Ferguson  
Trad. de l'anglais  
par Ivan Steenhout  
La Pleine Lune, Lachine,  
1997, 423 p. ; 24,95 \$

On s'intéresse rarement aux auteurs québécois de langue anglaise (sauf pour rappeler l'existence de Mordecai Richler !). Avec *Onyx John* de Trevor Ferguson, anglophone de la région de Montréal, on a accès à cette autre vision du Québec souvent ignorée. Oubliez le Plateau Mont-Royal et Michel Tremblay, bienvenue dans les bas-fonds du Parc Extension...

Sous la forme d'un journal romancé, *Onyx John* raconte les événements qui ont contraint le personnage éponyme à s'exiler dans le Maine. Tout en décrivant ses débuts dans le monde interlope et ses prouesses sexuelles avec sa maîtresse Oréo, Onyx présente une foule de personnages hauts en couleur : un alchimiste illuminé, son père, une cow-girl devenue la Mère Teresa de Parc Extension,



sa mère, une jolie rousse qui voit les auras, sa petite amie et un cruel gangster, son patron... Au lit ou en pleine séance d'alchimie, le narrateur passe sans cesse de l'ironie à l'autodérision, n'épargnant rien ni personne. « Nous sommes la première génération de la télévision. [...] Nous avalons d'un coup nos désastres avec des croustilles et des trempettes. La guerre est un ennui, à moins que le jeu de caméra ne soit exceptionnel. » On ne s'ennuie pas avec *Onyx John* Cameron !

Si l'humour grinçant est au rendez-vous, le romancier fait cependant surenchère de métaphores, dont plusieurs sombrent dans la banalité. Mais on lui pardonne, car Trevor Ferguson a un talent fou pour les dialogues. À cet égard, soulignons l'excellent travail du traducteur, qui a habilement transposé les expressions populaires de l'anglais au français et conservé au roman une saveur très québécoise.

Alexandre Vigneault

**LA STATUE DE LA LIBERTÉ**  
Michel Rio  
Seuil, Paris, 1997, p. ; 27,95 \$

Sous le couvert d'une enquête policière menée par Francis Malone, policier français né d'un père irlandais, poète de surcroît, et d'une mère bretonne diplômée en histoire (on reconnaît là le bagage génétique dont Michel Rio aime doter ses personnages), le romancier se livre ici à ce que l'on pourrait qualifier d'attaque en règle contre les valeurs

néo-libérales d'une société aveuglée, voire éborgnée, par la richesse et le désir de pouvoir. L'entreprise de dissection sémantique, serais-je tenté de dire, ne vise rien d'autre qu'à déboulonner le socle sur lequel repose la statue de la liberté, symbole par excellence d'un monde qu'on souhaitait meilleur, pour dévoiler le nid de vipères qu'elle recèle. Et, croyez-moi, ça grouille allègrement dans ce roman où le sens de la repartie chez les protagonistes et les rebondissements de l'action ajoutent au plaisir de lecture.

L'auteur des *Jungles pensives* s'attaque à la corruption érigée en système, comme pour nous rappeler, si besoin était, que notre civilisation dite postmoderne n'a d'enviable que l'image qu'elle a d'elle-même (les références plastiques présentes dans le roman prennent ici tout leur sens). Ce qui ne manque jamais d'étonner chez Michel Rio, c'est le mélange harmonieux de traits propres à un genre – ici l'utilisation de personnages et de dialogues propres au polar, au roman noir tel que le précise l'auteur en page couverture – et l'insertion dans la trame du récit de préoccupations tantôt métaphysiques, tantôt davantage morales comme c'est le cas dans *La statue de la liberté*. À preuve cette réplique de Francis Malone (n'oublions pas qu'il s'agit d'un flic) adressée ici au prince des truands : « La notion de rentabilité dans le service public est une absurdité logique et morale. Les conséquences en sont meurtrières, témoins l'affaire du sang contaminé ou celle de